

Lettre de Pierre de Lorme à son oncle, l'Amiral Paul Émile Guépratte

Pierre de Lorme est né le 19 mai 1886 à Brest et décédé en 1946. Il est le fils d'Armand de Lorme professeur agrégé au Lycée de Brest (1840-1912), et de Louise Guépratte (1854-1901), fille de Charles Émile Guépratte (1826-1894) et d'Eugénie Jéhenne (1830-1892). Il épousa le 30 septembre 1912 Renée de Vasserot (1893-1975).

Cette lettre a été écrite alors qu'il se trouvait à la Ferme de Beauséjour, entre Minaucourt et Mesnil-les-Hurlus dans la Marne. Lieu d'une incessante guerre des mines et d'offensives à la baïonnette meurtrières, ce fortin sera dégagé au cours de la grande offensive de Champagne qui débutera le 25 septembre 1915.

Il terminera sa carrière comme Général de Brigade.



Le 31 Août 1915

Mon cher oncle,

Je suis bien heureux que la lettre que je vous ai écrite vous ait intéressé. Je vous remercie de m'avoir donné communication de la lettre, fort intéressante, de l'Amiral Adam, que je vous renvoie comme vous me l'avez demandé. Il est bien heureux que vous serviez maintenant de point de ralliement pour toute la famille, car nous sommes singulièrement dispersés. Je suis heureux que vous m'ayez donné des nouvelles de tous, car ce n'est guère que par vous que j'ai des nouvelles, n'ayant que fort peu le temps d'écrire et présumant bien que les autres sont dans le même cas.

Pour ce qui concerne les événements dont nous nous occupons, les nouvelles de ces derniers jours n'ont fait que confirmer mon opinion. Il est bien certain que tant que Constantinople ne sera pas tombée, notre liaison avec la Russie ne sera pas suffisamment assurée, et il n'y aura pas à compter sur l'entrée en ligne des Balkaniques qui attendent dans l'indécision, la chute de la Turquie.

Celle-ci doit pourtant être dans un état bien précaire et il suffirait, il aurait suffi depuis longtemps d'un effort un peu plus grand pour la faire tomber.

On peut d'ailleurs s'en rapporter à des chiffres précis : en 1910, après la réorganisation de Von der Goltz, la Turquie pouvait mobiliser au maximum 1.200.000 hommes. Encore faisait-elle appel à ce moment à des sujets chrétiens, exclus depuis de l'Armée.

La guerre turco-balkanique lui a bien fait perdre 200.000 tués, morts de maladie, blessés incurables, etc... En outre 200.000 sujets ottomans mobilisables sont devenus sujets grecs, albanais, bulgares ou serbes.

Reste donc 800.000 hommes. Admettons qu'un regrattage poussé à fond ait permis de porter cet effectif à 1.000.000 de mobilisés. C'est certainement au-dessus de la réalité (certaines populations musulmanes, Kurdes, Arabes, etc.) échappent complètement au recrutement.

Au point de vue matériel, elle n'a certainement pu réparer que tout juste les pertes de cette guerre en canons, fusils, munitions, équipements, chevaux, etc...)

Or il y a au Caucase environ 300.000 Turcs, 50.000 en Mésopotamie, 50.000 en Égypte, soit 400.000 h. Les pertes sur tous les fronts y compris les Dardanelles en tués, blessés ou malades actuellement en traitement s'élèvent bien à 200.000 h., soit 600.000 h. Il doit avoir environ 200.000 h. engagés aux Dardanelles. Il reste donc à peine 200.000 h. pour assurer la garde des places, des ports, des frontières, des côtes et former les dépôts (Andrinople, Smyrne, Constantinople, etc.), c'est-à-dire que la Turquie est actuellement incapable de réunir une nouvelle armée de 100.000 hommes pourvue de tout son matériel.

Il me paraît impossible que la France, l'Angleterre, l'Italie réunies ne soient capables de fournir à elles trois une armée de 100.000 h. qui débarquée en un point favorable de la côte d'Asie ou d'Europe, pourrait avancer sans être sous le risque des forces capables de l'arrêter et prendrait ainsi les défenses turques à revers. Je crains que le système des petits paquets n'ait été appliqué là dans toute son horreur.

Napoléon avec son imagination prestigieuse aurait vu de suite que Constantinople était le nœud de la situation. N'est-il pas allé chercher l'Angleterre en Égypte, et voulait-il pas aller la combattre dans l'Inde en passant par Moscou. Ce qui l'a perdu, c'est la disproportion des moyens avec le but. La situation est retournée maintenant, nous avons la supériorité numérique, à nous de l'employer aux points sensibles là où elle est sûre de triompher.

La même remarque s'applique à l'Italie. Le front italien, avec ses montagnes est tel qu'il ne se prête pas à l'emploi de plus de 200 ou 300.000 hommes. Il est inutile de disposer d'un corps d'armée là où on ne peut faire passer approvisionnement et vivre pour qu'un bataillon ; on doit même dire qu'en guerre, tout ce qui est inutile est nuisible, car il y a pertes de forces. Mais l'armée italienne a à sa disposition un vaste front où tout le trop-plein de ses fonds pourrait, devrait s'écouler prenant à revers par une manœuvre la défense des lignes de l'Isonzo.

Ce front est le front Monténégrin serbe qui, grâce à la maîtrise de la mer, est en relations si faciles avec l'Italie, maintenant surtout que les Serbes et Monténégrins ont mis la main sur les ports de la côte albanaise. Il y a des possibilités que l'Italie a dû certainement étudier et prévoir, car je commence à croire que c'est elle qui dans toute cette guerre a eu la direction la plus prudente, la plus avisée et la plus méthodique, aussi bien au point de vue diplomatique qu'au point de vue militaire. En France on a été trop longtemps persuadé que le droit avec un grand D et la justice avec un grand J sont les conditions nécessaires et suffisantes du succès. Elles ne le sont que si elles sont appuyées sur une force supérieure, car quelle est actuellement l'armée belligérante qui ne se figure les avoir de son côté. Nous avons, en outre, la routine de la trouée qui du reste est la négation de toute manœuvre et n'est en réalité qu'une attaque de front... Dépense de forces matérielles et humaines formidables, on peut dire gaspillage. Résultats médiocres.

Si en effet la ligne de l'ennemi est enfoncée, celui-ci a presque toujours la facilité de se retirer sur une ligne organisée à quelques kilomètres en arrière ou à pas de portée de

l'artillerie de son adversaire et par conséquent intacte. L'infanterie assaillante peut s'y briser après avoir parcouru 3 ou 4 km, et tout est à recommencer. Il faut faire approcher à nouveau l'artillerie lourde, recommencer les réglages, la préparation d'artillerie et... l'attaque. C'est ce qui se passe en Russie, où malgré une supériorité d'artillerie écrasante, les Allemands n'ont jamais pu enfoncer la ligne russe. Après chaque attaque l'armée russe se dérobe devant eux et se reforme quelques km plus loin, et l'opération est à recommencer.

Les Russes disposant de l'espace, j'avoue n'avoir aucune inquiétude sur leur compte. C'est la campagne de 1812 qui recommence.

Nous ne pouvons malheureusement opérer ainsi en France, car nous n'avons pas vis à vis des Allemands la supériorité du matériel que ceux-ci ont sur les Russes. Quoiqu'en pensant beaucoup, je persiste donc à penser qu'ici il n'y a pas grand 'chose à faire tant que le front allemand ne s'affaiblira pas et tant que nous n'aurions pas ainsi que les Anglais conquis une supériorité de matériels qui nous permette la démolition, à coup d'explosifs, de la barrière élevée devant nous.

L'affaiblissement du front allemand ne peut s'obtenir que par la création de nouveaux fronts : Serbie, Roumanie ! La faiblesse de l'armée serbe l'oblige actuellement à se tenir sur la défensive, elle n'immobilise que de faibles forces autrichiennes. Le renforcement de l'armée serbe par les troupes alliées obligerait les Austro-Allemands à y porter de nouvelles troupes tirées du front oriental ou occidental. Ce serait ainsi le meilleur moyen d'arrêter net la fameuse marche allemande sur Constantinople à travers la Serbie et la Bulgarie.

Tout cela est-il possible, je l'ignore. En tout cas nous avons maintenant la certitude d'une campagne d'hiver et sans doute de printemps. Je crois qu'on a perdu beaucoup d'occasions, qu'on n'en perdra peut-être encore, mais si ce que j'espère, la volonté des alliés reste inébranlable, la victoire est certaine mathématiquement. Elle aurait été plus prompte mais la critique est toujours aisée.

Je suis actuellement dans des tranchées fort désagréables. Nous touchons presque les Allemands. Toute ma tranchée de 1^{ère} ligne est minée, la droite a sauté il y a trois jours. 22 hommes ensevelis que nous avons pu heureusement dégager. Cette mine devait contenir 12.000 kg. de cordite. L'entonnoir est effroyable. La Compagnie y a perdu 1 officier et 4 hommes qui y sont restés enterrés. J'attends d'un jour à l'autre l'explosion de 2 autres mines identiques, l'une au centre, l'autre à gauche. J'ai dû faire évacuer ma 1^{ère} ligne n'y laissant que quelques hommes qui ne s'y amusent pas. Echange de grenades continu. Moyenne de 7 à 8 blessés ou tués par jour pour les 3 compagnies en ligne que par ces sales instruments. Entre 8^h du matin et 7^h du soir, il faut se promener constamment le nez en l'air car on voit venir de loin ces engins bruyants. Ce sont des tranchées prises aux allemands en mars et retournées depuis. On s'y est battu furieusement, les cadavres ont été enterrés au hasard et un peu partout, après chaque explosion réapparaissaient. L'odeur est effroyable. Je suis à 2 pas du fameux fortin de Beauséjour qui ne justifie guère son nom.

Avec cela le pays est désolé et désolant, pas d'eau, nous bivouaquons quand nous sommes au repos. Car tous les villages sont détruits.

J'espère que vous allez bien dans le moment, ainsi que ma tante. Je sais que vous avez envoyé une lettre fort aimable à Renée dont je vous remercie. Elle est tout à fait remise dans le moment et a repris complètement son ancienne existence. Vous ai-je dit que mon beau-père était sous-lieutenant depuis deux mois ?

Je vous prie mon cher oncle d'être mon interprète auprès de ma tante et je vous adresse à tous deux l'assurance de ma bien vive affection.

Signé Pierre de Lorme